

Flocon
Les Poutrains
La Vallée

56, rue du Flocon
59200
TOURCOING
Tél. 03.20.26.70.97
Fax 03.20.36.58.25

RAPPORT D'ACTIVITE 2014

Cette année encore, les équipes se sont essayées au rapport d'activité de leur structure respective. Cet exercice permet de prendre un peu de hauteur par rapport à notre lot quotidien dans l'accompagnement des enfants et des adolescents qui nous sont confiés.

Trop souvent, dans le passé, nous péchions sinon par modestie, tout au moins sur un manque évident de communications. Les expérimentations, que sans cesse nous développons, nous semblaient tellement naturelles que souvent nous ne prenions pas la peine de les afficher. Nous apprenions au détour des rencontres avec les partenaires, de colloques, de conférences que, ce que nous faisons, donnait chez d'autres l'occasion de souligner des dispositifs ou des expériences innovantes. Il s'agit donc, depuis quelques années, de mettre à notre tour, l'accent sur nos pratiques et d'explicitier peut être plus clairement ce que nous faisons.

La structure du Flocon a souhaité faire part de la façon quelque peu originale dont ils ont travaillé avec les familles. Autour d'un jeu « Chemin de parents » se sont retrouvés sur un pied d'égalité, les familles et les professionnels. Chaque question posée, suscitait des réponses des uns et des autres sans qu'il n'y ait de bonnes et de mauvaises réponses, de bons ou de mauvais parents.

Cette approche particulière a permis aux familles d'aborder des questions essentielles concernant l'éducation sans jugement de valeur et sans se voir stigmatisées. Il est important de souligner qu'aucune famille n'a refusé de se prêter au jeu. Qu'elles en soient ici remerciées.

Après une année pleine de fonctionnement, la structure des Poutrains se devait de faire le point sur l'expérience de la mixité chez les adolescents.

Il nous a d'abord fallu être attentif aux admissions dans un premier temps afin de ne pas se faire côtoyer des jeunes gens et/ou des jeunes filles présentant des troubles trop importants en ce qui concerne la sexualité. Il n'était pas question de jouer aux « apprentis sorciers » et de décréter que nous savions faire puisque nous l'avions décidé.

Les adolescents et les professionnels ont appris à se connaître petit-à-petit et à mettre en place des actions communes ou spécifiques. Le constat nous apparaît comme étant positif même si des ajustements sont toujours nécessaires et la vigilance toujours de mise.

En ce qui concerne « La Vallée » à BOUSBECQUE, l'équipe a réfléchi sur la séparation, sur la douleur qu'elle engendre mais aussi sur les possibles qu'elle permet. J'aime cette phrase de Carlos Ruiz Zafon qui dit que : « Dans l'existence, il y a deux choses qu'on ne peut choisir. La première ce sont les ennemis. La seconde, c'est la famille. Parfois la différence entre les uns et les autres est difficile à mesurer mais le temps finit toujours par enseigner que les cartes auraient toujours pu être pires ».

Il s'agit alors pour l'équipe de redistribuer les cartes et à donner aux enfants le plus d'atouts possibles.

Le premier trimestre de cette année fut marqué par l'évaluation externe. Les évaluateurs ont valorisé le travail mis en place avec les familles, soulignant ainsi la bonne adéquation de nos actions avec les recommandations de bonnes pratiques professionnelles publiées par l'ANESM. Ces dernières indiquent qu'il est demandé aux travailleurs sociaux de s'appuyer sur les compétences des parents, de leur fournir les outils et ressources adaptés pour sortir de leurs difficultés, tout en respectant leur rythme d'évolution.

La loi du 5 Mars 2007, réformant la protection de l'enfance, a également réaffirmé la place des parents. Elle a explicitement prévu de favoriser l'accompagnement de ces derniers, avec l'idée de renouveler les relations avec les familles. Cela passe par le soutien de la fonction parentale, le renforcement de l'information des parents, la participation des parents et de l'enfant au projet individuel.

Dans les points forts relevés par les évaluateurs, ressortait la satisfaction importante des parents interviewés, en ce qui concerne l'accueil, l'écoute et l'aide apportée par tous les professionnels de la structure. C'est donc tout naturellement que nous avons souhaité revisiter cette année 2014, en nous focalisant sur les outils et supports que nous avons utilisés et initiés pour accompagner les parents dans leur fonction et mettre au travail leur parentalité.

La salle accueil famille : un espace repéré et investi

Nous avons longtemps eu comme pratique d'accueillir et recevoir les parents, dans la salle de vie des

enfants ou en salle de réunion. L'évaluation interne nous a mené à penser un lieu identifié et identifiable où accueillir les parents dans la confidentialité, en dehors de la vie du groupe. Cela venait conforter certains constats déjà faits. La grand-mère de S., par exemple, nous avait fait part de sa difficulté à parler : « ça a beau être la salle du personnel, c'est très impersonnel. Je ne me sens pas à l'aise pour parler ».

Il y a quelque chose « d'artificiel » lorsque les enfants rencontrent leurs parents en dehors du domicile, lieu habituel de vie, et cela est renforcé lorsque l'espace proposé est impersonnel.

Nous avons réfléchi et aménagé une pièce, que nous nommons salle accueil famille, de la façon suivante : un canapé qui peut permettre une proximité physique, une petite table avec des chaises où l'on peut goûter, jouer aisément et écrire ; un pouf contenant des jeux de société, des étagères sur lesquelles se trouvent des livres de Dolto, des Max et Lili et une horloge, qui permet de gérer le temps de visite.

Après deux petites années de fonctionnement, nous remarquons que l'organisation d'un lieu d'accueil identifié par les familles et enfants, facilite le déroulement des rencontres et visites. Les parents ont rapidement fait part de leur satisfaction quant à l'agencement et la fonctionnalité du lieu accueil famille.

Monsieur R. rencontrait sa fille O. au service Point Rencontre avant qu'elle ne soit accueillie au Flocon. Il explique

qu'il se sent plus à l'aise avec sa fille dans cette salle : « O. est moins éparpillée ici, parce qu'elle sait que quand on est là, c'est pour être ensemble. Pour moi, c'est plus facile de poser des limites parce que l'espace est petit et puis les jeux, ça aide ».

Les visites médiatisées de Madame D. avec son fils G. et sa fille E. se déroulent désormais de manière satisfaisante dans cet espace. Madame D. ne déborde plus car le confinement de la salle a pris cette fonction de contenance, qui lui fait aujourd'hui défaut.

Les professionnels ont également investi cet espace : « cette salle nous offre un certain « confort » dans notre travail, expliquait une éducatrice. Maintenant, on a le choix du lieu où peut se dérouler la rencontre. Si l'on souhaite un entretien familial, une visite médiatisée ou un temps de travail pour aborder le projet individuel, on va en salle accueil famille car la proximité et l'intimité que confère le lieu, s'y prête bien. Par contre, si l'on souhaite un temps formel, plus cadré, avec la chef de service, par exemple, on choisira la salle du personnel ». Les professionnels soulignent combien la convivialité de la salle permet une vraie relation accueillante, en dehors de la « cohue » du groupe mais dans les murs de l'institution.

Nous avons pu penser un espace pour les parents et l'avons matérialisé par la mise en place de la salle accueil famille. Les parents s'en sont rapidement saisis. La preuve en est que la mise au travail, dans cette pièce y est beaucoup plus aisée et fructueuse.

Aurions-nous, par cette action, signifié une place aux familles, où travailler leur parentalité, au sein de la maison d'enfant ?

La salle est reconnue et repérée comme étant « leur salle », c'est leur lieu de vie avec leur enfant, pendant le temps de placement. C'est un lieu permanent et calme qui respecte la confidentialité, permet l'expression de chacun et offre la possibilité de s'y projeter pour les visites suivantes.

C'est en faisant que l'on devient parent

Le placement offre la protection de l'enfant ainsi que l'aide et l'accompagnement des parents. Celui-ci porte sur trois niveaux, inspirés de la définition que donne Didier HOUZEL de la parentalité.

La première composante est celle qui rassemble l'exercice de la parentalité, dans sa dimension juridique, ce qui définit l'autorité parentale.

La deuxième composante est celle de l'expérience et du ressenti. Cela implique l'affectif, le processus de parentification, le fait de se sentir parent, ce que nous travaillons dans la relation affective.

La troisième composante est celle de la pratique de la parentalité, ce que l'on appelle traditionnellement les soins maternels et parentaux. Ensemble, nous travaillons la relation éducative. Cela comprend les actes concrets de la vie quotidienne, domaine dans lequel nous avons un rôle de suppléance, pour reprendre la terminologie proposé par Paul DURNING.

Il est difficile de repérer précisément ce qui relève des actes usuels, exercés par la structure et des actes non usuels, qui relèvent de l'Autorité Parentale. Notre pratique est d'impliquer les parents en sollicitant leur accord pour les décisions importantes comme courantes, même si cela outrepassé les exigences de droit. C'est une façon de les soutenir dans leurs responsabilités éducatives et de préserver leur place. Cependant, l'accord seul du parent n'est rien sans l'agir qui en découle. Le « faire » ou « faire avec » se révèlent être précieux et efficaces pour aider les parents à comprendre les besoins de leurs enfants, à appréhender leurs difficultés et ainsi rechercher les solutions appropriées.

Les actes usuels sont un support à ce travail de parentalité. Il est important, voire primordial pour la majeure partie des parents, d'exercer leurs prérogatives parentales. Lorsque cela est conforme aux modalités de placement, nous recherchons expressément à avoir l'accord et la présence des parents dans les actes usuels qui concernent leur enfant.

C'est une manière pragmatique d'accompagner le parent dans l'exercice effectif de sa parentalité et d'ainsi les respecter dans cette dimension, qui est mise en souffrance par la mesure de placement. En effet, être dépossédé de la gestion des actes de la vie quotidienne de leur enfant est souvent vécu, par la famille, comme un signe tangible de la perte de la responsabilité quotidienne de ce dernier.

Pour se faire, il convient de repérer les compétences parentales et d'évaluer en quoi tel acte usuel participe ou non

au développement du lien parent/enfant.

Les grilles d'évaluation et guide d'entretien, outils préparatoires aux conduites de projet, sont les supports nécessaires et efficaces pour ce travail d'identification et d'analyse.

Le projet d'accompagnement clarifie les champs d'intervention et les actions mises en place avec le parent, pour son enfant, en tenant compte des capacités, besoins et attentes de chacun. Cela concerne essentiellement les domaines de la santé, de la scolarité, de l'apparence physique de l'enfant (coiffure, habillement).

Illustrons nos propos avec la situation de L., fillette de 9 ans et de son frère B., garçon de 7 ans. Des carences et négligences éducatives graves amènent le magistrat à ordonner le placement en Octobre 2013. Les parents, Monsieur et Madame D. sont abasourdis par cette mesure : « comment on va apprendre à élever nos gosses si on nous les enlève ? ». Une année durant, Monsieur et Madame D. sont venus, tous les vendredis soirs de 16h30 à 20h30 au Flocon pour partager le quotidien de leurs deux enfants. Le but était de donner les moyens aux parents de réinvestir leurs enfants en mettant leur parentalité au travail.

Les stratégies d'actions étaient multiples : aller chercher les enfants à l'école, faire les devoirs avec eux, leur faire prendre le bain, manger en famille et préparer les enfants au coucher. Les premiers mois, la présence constante de l'éducateur était requise car il a fallu les guider, en leur montrant concrètement comment faire. Puis de

manière progressive, nous les avons laissé faire.

En partageant avec eux et en leur expliquant, Monsieur et Madame D. ont investi la relation éducative avec L. et B. ; les notions de cadres, de repères, de gestions du temps sont élaborés. Ils entendent que les actes de la vie quotidienne sont des supports à la relation et profitent de ces moments pour que père et mère trouvent chacun une place.

N'oublions pas que les enfants tirent également bénéfice de ce travail. L. et B. sont rassurés de voir que leurs parents sont présents, ils profitent de partager ces moments du quotidien pour montrer à papa et maman des signes et gestes d'affection, ils échangent sur la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents.

Cette méthode de travail permet d'élaborer sur la relation éducative et affective. Les parents nous font part de leur questionnement et expriment leurs pensées.

Jouons le jeu !

Les groupes d'expression, mis en place dans la structure, offrent également la possibilité de pouvoir échanger sur le sujet de la parentalité, de permettre de partager son expérience en tant que parent, d'écouter les autres et de découvrir d'autres fonctionnements familiaux.

Cependant, il s'avère que l'instance n'est pas investie de la sorte. Les parents, nombreux dans ce groupe, ne parviennent pas à libérer leur parole quand il s'agit de parler SUR la relation

parents/enfants et non DE leur relation parents/enfants.

Au moment d'un séjour familial organisé avec les familles dont les enfants sont accueillis au Flocon, a émergé l'idée de trouver des outils et supports aux échanges, afin d'aborder entre professionnels et parents des questions concernant le fonctionnement familial, le statut parental (rôle, place). Il s'agissait de trouver des alternatives à notre pratique quotidienne en maison d'enfants.

Le jeu « Chemin de parents », découvert à Epicéa, a attiré notre attention. Son utilisation, dans un espace où parents et professionnels se rencontrent, nous démontre d'emblée les possibilités de médiatiser la relation, de créer des échanges, d'évoquer des questions complexes du point de vue de la parentalité et des interactions familiales autrement qu'au travers des entretiens familiaux et autres temps formalisés prévus dans le cadre de la mesure de placement. Cet intermédiaire ludique a indéniablement facilité la pensée et la mise en mots des parents sur des thématiques pas toujours simples à traiter (qu'elles soient du domaine des représentations, des expériences ou des réalisations) : la conception de l'éducation des enfants, la responsabilité, les rapports des parents aux enfants et aux adolescents, la vie de famille, les réponses éducatives, les personnes ressources, les conduites à risques, les droits et devoirs, l'intérêt étant que ces thématiques, problématiques pour les parents que nous rencontrons dans le cadre de la protection de l'enfance, puissent avec ce média ludique s'aborder à partir d'expériences

vécues et ressenties en matière de parentalité.

C'est dans ce contexte et ce cheminement, que nous avons pensé opportun de transférer cette expérience au Flocon, en dehors des séjours familiaux.

En équipe, nous avons, dans un premier temps, questionné la manière de proposer ce jeu dans notre cadre de travail et si nous devions ou non adapter les règles du jeu, aux personnes accueillies. Dans un deuxième temps, nous avons réfléchi à la manière de composer les groupes et de les animer. Rapidement et concrètement, nous nous sommes arrêtés sur une co-animation permanente d'un binôme psychologue/éducatrice, croisant ainsi les regards et les compétences. A ces deux professionnelles viennent s'associer le coordinateur de projet de l'enfant dont le parent est pressenti pour participer au groupe. Concernant chaque groupe, nous pensons en amont à sa composition afin d'éviter des conflits, des enjeux et de toujours rendre possible la communication entre parents.

Après une année de fonctionnement, nous ne pouvons que souligner le constat positif verbalisé par les parents qui ont participé à cette nouvelle expérience. Durant l'année 2014, 9 groupes se sont réunis, 12 parents ont été concernés dont deux grand-mères qui tiennent auprès de l'enfant ou l'adolescente accueillie un rôle de suppléance parentale.

Paroles d'une maman et d'une mamie :
La maman de F., accueillie au Flocon dans le cadre d'une mesure de garde, nous confiait que cette expérience était

une véritable « rencontre avec d'autres parents, que passée la crainte de savoir comment cela allait se dérouler et de celle de se sentir seule face à la difficulté et au placement de son enfant, se rendre compte qu'on est sur le même bateau. Le placement donne l'impression d'être dans une galère, cette proposition de travail apaise. Finalement, c'est bien, à la fois pour soi et pour son enfant ». Elle assure qu'elle craignait de se trouver face à des professionnels et, en particulier la chef de service, imaginant que celle-ci devait avoir une réponse pour tout. Finalement, c'est une personne comme nous. Ses réponses m'ont touchée ».

Parlant de l'utilisation du jeu, elle considère que c'est une expérience « qui l'a aidée à s'apaiser intérieurement car au début le placement est un drame, le fait d'être écoutée apporte de bonne chose, énormément de bien, aussi une prise de conscience et une recherche de solutions. C'est dur au départ, la séparation et après ce n'est que du bénéfique. A partir de ce moment de travail, j'ai eu une vision différente, au départ, on a besoin de supporter le poids (du placement), on a besoin aussi de comprendre l'accompagnement, comment ça marche. Je ne peux que suggérer qu'il faut renouveler plus souvent cette expérience qui permet d'ouvrir l'esprit. Par contre, je souhaite dire que conserver, comme vous le faites, la confidentialité concernant la problématique familiale de chacun est important, c'est bien pour l'enfant et pour nous ce serait gênant, je ne veux pas savoir le problème rencontré par les autres parents ».

Il y a lieu de souligner concernant la situation de F. une possibilité pour sa mère, pourtant très réticente, et son père, que s'engage une thérapie familiale bénéfique à chacun pour balayer et comprendre ce qui les a amenés pendant un temps assez long à ne pouvoir se parler des angoisses et des secrets, ni du contexte qui les a emmenés dans un silence propice à l'éclosion de troubles gênant l'adaptation scolaire de F. et son évolution psychoaffective.

De son côté, la grand-mère d'O. nous explique que ce n'était pas facile pour elle de participer à ce groupe « tellement elle était focalisée sur sa petite fille et voulait partager avec nous comment être mamie, un rôle pas facile vu les difficultés de ma fille ». Elle convient que le support du jeu « est intéressant pour parler de l'expérience de grand-mère mais attend surtout de parler de l'accompagnement et de l'évolution de sa petite fille et du lien de sa petite fille avec sa maman ». Elle assure également que « la confidentialité est nécessaire ».

Dans ce cas, le groupe a amené cette mamie à réfléchir :

A des perspectives de travail dans sa relation avec sa fille, impossible jusqu'ici, cette mamie pensant que le jeu « pourrait leur permettre à toutes les deux de communiquer autrement qu'en se criant l'une sur l'autre, qu'en se tapant ou en partant en claquant la porte ».

A une demande d'engager des entretiens réguliers pour parvenir à garder sa place de mamie auprès d'O.

Bien que le cadre de ce support soit ludique, nous restons attentifs à notre

mandat de protection de l'enfance et abordons les questions et les problématiques liés aux motifs du placement et à leur fonction parentale. Cependant, nous menons ce travail en nous impliquant émotionnellement dans le système de relation.

Cette façon d'être en relation nous a ouvert d'autres possibilités en matière de travail avec les parents ; tout d'abord en développant une confiance des parents vis-à-vis des professionnels, par une nouvelle représentation du professionnel humanisé ; puis en obligeant chacun à remettre au travail ses représentations de l'autre.

Par le biais de ces nouvelles interactions, professionnels et parents ont découvert d'autres éléments sur eux-mêmes. Côté parents, ils ont pris conscience qu'ils ne vivaient pas seuls la difficulté du moment. Côté professionnels, ils ont découvert d'autres compétences et d'autres éléments concernant le parcours, les émotions et la compréhension des difficultés familiales et du placement.

Au fil du jeu, le croisement des représentations et les échanges a amené la création d'un véritable système apprenant que ce soit du côté des parents (apprendre des autres parents, des professionnels) et du côté des professionnels (autres visions, autres compréhensions, prendre en compte le savoir profane, les hypothèses élaborées par le parent). Ces interactions originales dans notre contexte d'accompagnement, sous contrainte, permettent à chacun de découvrir d'autres éléments sur son rôle, sa place, ses compétences, ses émotions.

Au final, elles nous amènent à faire un nouveau « pas de côté » qui ouvre le champ des possibles en terme d'accompagnement, qui dynamise le processus de cheminement et le complexifie en amenant du contenu et de la force dans le positionnement parental.

En guise de conclusion

Notre pratique professionnelle intègre et associe pleinement les parents dans l'accompagnement de leur enfant.

Force est de constater que l'association de ces derniers aux actes usuels et à la vie quotidienne de leur enfant, est un vecteur essentiel à la mise en mouvement du changement. Cela resitue le parent dans l'exercice de sa parentalité, dans une réalité et effectivité visibles et quantifiables.

La façon que nous avons eu de travailler, de manière ludique, autour du jeu « Chemin de parents », nous a permis, par le partage d'émotions,

d'expériences et de questions, une autre façon de communiquer et de réfléchir à la parentalité. Ce nouveau type de travail a créé indéniablement un espace relationnel, dans lequel peut naître une collaboration bénéfique pour le parent et l'enfant, à condition que les professionnels « jouent le jeu ».

Les enseignements que nous en tirons, participent à notre perpétuelle et motivante réflexion quant aux actions innovantes à mettre en place. N'existe-t-il pas autant de manière d'exercer sa parentalité qu'il existe de parents ?

C'est pourquoi, nous diversifions nos réponses éducatives et proposerons l'année prochaine de partager ce jeu en famille, parents et enfants réunis, afin d'aborder la dimension de la parentalité de manière transversale et générationnelle.

Gardons à l'esprit que les enfants et adolescents que nous accueillons aujourd'hui, sont les parents de demain

DE GAMBETTA... VERS LA MIXITE A LA MAISON DES POUTRAINS

En 2008, le service d'accueil d'adolescents situé boulevard Gambetta envisage la création d'un nouveau lieu d'hébergement, la question de la mixité paraît incontournable. Le contexte dans lequel notre société évolue y est quotidiennement confronté. Les médias, les représentants politiques, nos institutions l'évoquent régulièrement et l'associent constamment aux mots « parité », « égalité ».

Définir la mixité revient à évoquer la notion de mélanges, de différences : en l'occurrence, il s'agit pour nous de constituer un groupe composé de filles et de garçons ce qui pourrait paraître, a priori, d'une simplicité absolue.

Les discours ambiants traitant de ce sujet sont bien souvent teintés d'angoisse, de difficultés, de militantisme, de parcours du combattant. Aussi, en 2009, la plupart de nos interlocuteurs, à la lecture de notre projet, nous félicitent sans oublier de nous souhaiter « bon courage ». En effet, la mixité peut apparaître pour nous (les professionnels de l'éducation) angoissante, inquiétante. Pour autant, l'objectif de notre accompagnement éducatif (accompagner des jeunes vers l'autonomie) à travers les axes principaux que sont l'insertion scolaire

et/ou professionnelle, l'accession au logement, une meilleure estime de soi, ne semblait pas insurmontable. Dès lors, l'équipe éducative s'est questionnée sur les bienfaits de la mixité.

En 2009, des temps de réflexion en équipe éducative associant des partenaires ayant déjà expérimenté cette pratique sont organisés. Au début, nos questionnements sont effectivement empreints d'angoisse, d'interrogations et aussi de représentations négatives : faudra-t-il changer nos postures éducatives ? (l'approche éducative doit-elle être différente ? similaire ?). La vie en collectivité (espace où l'on est parfois amené à exposer des situations de l'intime) est-elle possible entre filles et garçons ? Saurons-nous gérer des thématiques comme la sexualité, la violence ? Faut-il un agencement spécifique du nouveau lieu d'accueil ? Faudra-t-il inventer des ateliers spécifiques ? Des mots tabous sont aussi évoqués : prostitution, avortement...

C'est en 2013 que démarrent les travaux de la construction du nouveau lieu d'accueil. Dès lors, nous recueillons davantage les ressentis des jeunes. Nous organisons des rencontres débats avec les adolescentes accueillies au service de la rue du Flocon et en Juin 2013, nous

organisons un week-end dans un gîte, associant des filles et des garçons afin de mieux appréhender la future mixité dans l'établissement. L'objectif principal était de permettre aux jeunes de se rencontrer en dehors de l'établissement, certains diront avoir découvert le « vrai visage » de l'autre. Ainsi, nous avons espoir qu'ils apprennent à oublier leurs préjugés mais aussi à surmonter leurs peurs face au sexe opposé.

Pour certains jeunes, il s'agissait de comprendre qu'une relation d'amitié peut exister entre une fille et un garçon et ceci, sans arrière pensée : cohabiter, se côtoyer dans des espaces communs où la rencontre de l'autre est possible, puis pouvoir profiter d'espaces intimes et réservés à chacun.

Lors de ce séjour, nous avons pu observer une réelle autonomie de tous les jeunes, ainsi qu'une spontanéité dans les tâches quotidiennes, contrairement au comportement adopté au foyer. L'architecture et la superficie de la maison ont pu offrir aux jeunes de réels espaces communs mais aussi d'autres plus intimes, d'autres réservés à chacun. Ainsi, la vie en communauté mixte s'est déroulée naturellement, chaque jeune a su prendre une place et ceci dans le respect de chacun. Les jeunes disaient avoir compris qu'une amitié peut exister avec une personne de sexe opposé et qu'elle ne présuppose donc pas un jeu de séduction.

Aussi, en Octobre 2013, grâce à une expérience positive, les perspectives d'une mixité dans le service des Poutrains s'envisagent dans une certaine sérénité.

De Gambetta à La Maison des Poutrains

Le 22 Octobre 2013, le déménagement du service Gambetta s'effectue vers la rue des Poutrains. Les quinze jeunes adolescents (qui étaient à l'époque accueillis au service Gambetta) y prennent leur quartier.

Le 5 Novembre 2013, « Gambetta » devient La Maison des Poutrains avec l'accueil de deux jeunes filles venant du Flocon. Le projet « mixité » est lancé. Pour autant, un déséquilibre important se constate. Il faut rapidement accueillir d'autres jeunes filles. Aussi, durant ce premier semestre 2014, nous avons privilégié l'accueil d'adolescentes en maintenant le processus habituel de la pré-admission.

La pré-admission

Comme auparavant (dans le service Gambetta), les jeunes filles ont bénéficié du même accueil privilégié et réfléchi au travers du processus de pré-admission habituel. Cette étape apparaît toujours primordiale. D'une part, la personne accueillie peut en quelques heures s'imprégner du projet d'accompagnement que nous lui proposons et ainsi imaginer concrètement son projet futur. Pour l'équipe éducative, ce temps d'observation permet d'évaluer l'adéquation entre les désirs de la future personne accueillie et le projet du service.

Pour les deux jeunes filles provenant du service du Flocon, cette étape n'a pu s'effectuer, faute de temps. Nous pouvons penser qu'il aurait été préférable qu'elles effectuent un temps

de découverte. En effet, la transmission d'informations entre nos deux services aurait été plus complète. Les autres jeunes filles que nous avons accueillies par la suite ont toutes bénéficié d'un accueil programmé avec la possibilité d'effectuer une nuit de découverte (sauf pour l'une d'entre elles qui a été accueillie dans un cadre d'urgence).

Ces pré-admissions se sont déroulées dans un climat apaisé et dans un esprit d'accueil de leurs pairs. A l'issue de chacune s'en est suivie une admission sauf pour l'une d'entre elles. En effet, nos observations nous amèneront à ne pas envisager son accueil. Son manque de distance avec les autres jeunes (et plus particulièrement les garçons), ses vulnérabilités, n'étaient pas compatibles, de notre point de vue, avec une vie collective mixte. Succinctement, son histoire de vie, ses manques de défenses, voire ses déficiences nous semblaient un frein à son épanouissement au sein de notre structure.

Toutefois, nous avons pu observer que, dans nombre de situations, les jeunes filles (précédemment accueillies au sein de notre structure) s'inquiétaient quant à la venue d'une future camarade : nous n'avons pas observé cette « réticence » lorsqu'il s'agissait d'un jeune homme. Parfois, nous observerons une certaine « frilosité », voire de la jalousie, de certaines jeunes filles à l'égard de la nouvelle venue.

Le groupe d'adolescents est aujourd'hui composé de 5 filles et 7 garçons. Actuellement, nous pensons (peut être à tort) qu'une parité stricte de « type égalitaire » filles/garçons

n'est pas souhaitable car comme l'exprime parfois une éducatrice : « trop de meuf, tue la meuf ».

En ce qui concerne l'attribution des chambres dans le groupe, comme évoquée dans le projet, elle s'effectue de manière aléatoire. Chaque jeune émanant de la structure Gambetta a pu intégrer la chambre qu'il avait précédemment choisie. Pour les deux jeunes filles accueillies en Novembre 2013, toutes deux disposeront d'une chambre que nous avons préalablement réservée (à proximité du bureau des surveillants de nuit). Les accueils suivants s'effectuent au gré des fins de prise en charge et donc en fonction des chambres disponibles. Après plus d'une année de fonctionnement, aucune réorganisation des chambres ne s'est faite contre le gré des jeunes accueillis. Pour autant, nous avons réaffirmé les règles du « bien vivre ensemble » et notamment celles qui concernent les relations entre pairs : celles-ci se doivent d'être respectueuses d'une vie en collectivité. Aussi, les relations sexuelles sont interdites au sein de l'institution. Plusieurs fois, nous aurons à rappeler cette règle à certains jeunes surpris à vouloir la transgresser.

Depuis le déménagement, le personnel éducatif (éducateurs, surveillant de nuit, maîtresses de maison) exercent une vigilance accrue car c'est en cadrant, en rappelant les règles que l'on contient. Nous pouvons affirmer que ce type de « transgression » s'est avéré rare. De même, les propos outranciers de certains jeunes au langage très sexualisé nécessitent des reprises éducatives immédiates. La pudeur, la délicatesse font partie des attitudes à prôner et contribuent au respect de l'autre et donc de soi.

Les studios et les appartements

Pour les accueils dans les studios, la proportion d'accueil fille/garçon s'est progressivement inversée (4 garçons en janvier 2014, 3 filles et 1 garçon fin décembre 2014). Ce déséquilibre (cette non parité) n'influe en rien sur l'approche éducative.

En effet, le fonctionnement des studios n'interfère pas dans le bon déroulement de sa prise en charge : chaque jeune dispose d'un espace lui permettant d'être autonome pour confectionner ses repas, effectuer l'ensemble des tâches de la vie quotidienne.

Concernant le dispositif des appartements en cohabitation, aucune jeune fille ne l'a intégré à ce jour. En effet, nos réflexions ne sont pas encore abouties pour gérer en toute sécurité ce type d'accueil. Nous pensons plutôt orienter ce dispositif d'accès à l'autonomie en proposant un logement individuel.

Le suivi éducatif, la nomination des coordinateurs

L'arrivée des jeunes filles au sein du service nous questionne particulièrement quant à la nomination des coordinateurs de projet. Fallait-il nommer un éducateur ou une éducatrice ? Dans un premier temps, les jeunes filles ont toutes bénéficié d'un suivi par une éducatrice ou binôme mixte (seule l'une d'entre elles est actuellement accompagnée par un éducateur associé à une stagiaire éducatrice).

Après une année de recul, nous pouvons penser que ce fonctionnement est opportun. La nomination de binôme éducatif, dans la mesure du possible, est à poursuivre et contribue certainement à l'épanouissement des personnes accueillies.

Des accompagnements spécifiques

Pour autant, l'accompagnement spécifique comme le suivi médical, notamment dans le cadre de la contraception, s'est effectué en fonction des desiderata des jeunes filles, sollicitant la plupart du temps des éducatrices.

Auparavant, à « Gambetta », nous n'étions pas confrontés à ces accompagnements. L'équipe éducative, et particulièrement les femmes, s'est adaptée à ces nouvelles requêtes. Ainsi de nouveaux partenariats se sont noués avec le service du planning familial, des médecins spécialistes ou enfin des professionnels du Centre d'Accès au Droit et Service d'Aide aux Victimes (CADSAV). Ces derniers nous aideront fortement dans le cadre de l'accompagnement d'une jeune fille ayant subi des violences sexuelles qu'elle souhaitait dénoncer. De même, nous avons accompagné une autre jeune fille dans le cadre d'une grossesse pour laquelle nous avons été en contact avec le service de la maternité Jeanne de Flandres. Cette grossesse, n'ayant pu être menée à terme, nous a conduit à poursuivre l'accompagnement : soins médicaux spécifiques, aide psychologique....

Aussi, il semble primordial que l'équipe éducative s'entoure des professionnels adéquats. Nous pouvons penser que ce type de partenariat se développera dans le futur.

Les groupes de paroles pour apprendre à se connaître, pour fédérer, pour s'accepter

Après quelques semaines de fonctionnement de ce nouveau groupe, l'équipe éducative est soucieuse de créer de bonnes relations entre les adolescentes et les adolescents. Elle s'emploie à instaurer au sein du nouveau lieu de vie, un climat favorable au respect, au « bien vivre ensemble ».

C'est ainsi qu'elle organise plusieurs temps de paroles, dont deux soirées débats animées par des professionnels du C.O.R.I.F. (Collectif Régional pour l'Information et la Formation des Femmes), association dont la finalité est de promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes, notamment l'égalité professionnelle. Lors de ces échanges, les adolescents peuvent exprimer leur point de vue. Nous observons que leurs stéréotypes de « genre » demeurent encore bien ancrés. Nous prenons l'exemple de débats qu'ont eu certains adolescents avec des membres de l'équipe éducative autour de l'homosexualité. Ceux-ci ont montré des comportements que l'on pourrait qualifier de discriminatoires envers les hommes et les femmes homosexuels. Ces derniers sont véritablement qualifiés de hors normes et, pour ces adolescents, une « honte » d'être comme ils sont.

De même, la thématique des filières professionnelles est débattue. Il semble qu'elles soient aussi stéréotypées au sein du foyer. Par exemple, la plupart des adolescents accueillis sont dans des filières professionnelles plutôt que générales pour devenir carreleur, peintre, chauffagiste... Sur les deux adolescentes accueillies, une est dans une filière pour travailler dans le secteur de la petite enfance.

Nous pouvons penser que ces échanges se sont avérés constructifs puisque l'appréhension de « l'autre sexe » s'est amoindrie. Dorénavant, le propos tenu par certains « l'amitié ne peut pas exister entre fille et garçon » demeure pour la plupart infondé. Convaincus de cette démarche, d'autres sessions débats seront renouvelées autour de thématiques spécifiques : « pour être bien, de quoi ai-je besoin ? » ainsi qu'au vivre ensemble : « vivre ensemble, amitié, amour ». Pour animer ces groupes de paroles, l'équipe éducative s'entourera de professionnels de la santé et de la sexualité.

Le mur de paroles

Ces débats se sont également retrouvés dans les groupes d'expression. C'est au travers de ces moments d'échanges qu'est venue l'idée de créer un espace dédié à l'expression de son humeur, de son désir, de ses revendications. La création d'un outil s'est avérée fondamentale. C'est ainsi qu'un « mur de paroles » naît en aout 2014. Il s'agit d'un tableau noir sur lequel les paroles

sont inscrites à la craie. Il est en lien avec le projet de décoration du lieu qu'une stagiaire a entrepris. Il nous paraissait important que cet objet de communication, de régulation soit confectionné par les jeunes. Plusieurs d'entre eux y prendront part.

Puis, au cours d'un groupe d'expression, les règles quant à son utilisation sont posées : que peut-on y écrire, qui peut écrire. L'ensemble des participants établit les règles suivantes : tout peut être écrit sous réserve que les propos demeurent respectueux des personnes (pas d'insultes, de propos tendancieux ou hors la loi..). Les paroles sont exposées au regard de tous durant une semaine puis effacées par l'éducateur chaque dimanche matin après la prise d'une photographie. Ces photos sont conservées au sein d'un classeur consultable dans le bureau des éducateurs.

Les constats, après six mois de fonctionnement, sont positifs. Généralement, les jeunes exposent aux autres leurs idées autour des loisirs : « qui vient au foot ce soir », leurs insatisfactions quant à la gestion du quotidien des manquements de certains : « les maîtresses de maison en ont marre de nettoyer vos bols du petit déjeuner ». Les anniversaires sont fréquemment souhaités, des remerciements sont évoqués. Parfois, certains inscrivent des citations « humanistes ou philosophiques » comme : « il faut cultiver la différence et non l'indifférence » ou « on récolte ce que l'on sème » (cf activité jardin). A chaque fois, ces propos en suscitent d'autres. Nous pouvons penser que « le mur de paroles » joue un rôle important de régulation dans le groupe d'adolescents.

Des règles pour VIVRE ENSEMBLE

En novembre 2013, les adolescentes ont entériné l'ensemble des règles de vie de la maison des Poutrains. L'ensemble de ces règles s'est discuté au cours d'un groupe d'expression où chacun des participants a pu s'exprimer sur ces principes. En préambule, nous insistions sur trois idées : le respect (le savoir vivre ensemble), la sécurité de TOUS et le développement de l'AUTONOMIE de chacun. Les adolescents (filles comme garçons) s'y réfèrent régulièrement. Ils composent avec et parfois le transgressent. Dès lors, l'éducateur agit ou réagit.

Pour certaines règles, la mixité invite à une certaine vigilance. Fréquemment, nous rappelons aux uns et aux autres que le règlement intérieur régle l'accès aux chambres, que le vivre ensemble oblige à une tenue appropriée (on ne déambule pas dans les espaces communs torse nu ou en sous vêtements ; on n'embrasse pas son petit copain/sa petite copine langoureusement devant les autres jeunes....).

Globalement, notre règlement s'avère pertinent et adapté au public accueilli.

De nouvelles activités

Notre service est rythmé par la prise en charge du quotidien qui est incontournable : chaque soir, les jeunes participent à la vie collective. De même, ils doivent assurer le nettoyage de leur linge, l'entretien de leur chambre et parfois, participer à la confection des repas, notamment le

week-end. Pour autant, de nouvelles activités ont pu être mises en place cette année.

Le jardinage

La Maison des Poutrains a la chance de bénéficier d'un grand espace vert qui permet de rompre avec l'aspect bétonné de la ville. En Mars 2014, l'aménagement de cet espace s'engage. Une entreprise d'horticulture engazonne le terrain attenant à notre bâtiment. A cette occasion, plusieurs membres du personnel (agent d'entretien, éducateur, cuisinier, stagiaires) se mobilisent et envisagent la création d'un jardin potager. Très vite, cette initiative trouve auprès des jeunes un engouement important. Certains proposent naturellement leur aide, d'autres suggèrent l'achat de plantes. Un éducateur élabore des plans de carré de jardin auxquels il associe les jeunes. Ceux-ci entreprennent les travaux de terrassement et du nettoyage des abords. Puis la construction des carrés de jardin s'élabore. L'agent d'entretien est sollicité et ses compétences sont précieuses. Un réel partage des talents des uns et des autres s'apprécie. Après plusieurs semaines, les plantations et les semis sont effectués. Durant l'été, quelques récoltes offriront satisfaction.

En août, les jeunes matérialisent l'espace jardin en réalisant un tag sur une planche et reprennent une maxime du mur d'expression : « on récolte ce que l'on sème ». Dès lors, les compétences de certains et particulièrement d'un ancien

pensionnaire sont sollicitées. Dernièrement, deux jeunes achèvent la confection du bac à compost que l'un d'entre eux avait commencé en septembre 2014. Ces diverses réalisations n'ont subi aucun dommage, ni dégradation.

La décoration du groupe, le « shooting » photos

Sitôt l'emménagement terminé, l'équipe éducative et les jeunes souhaitent décorer les lieux communs. Une éducatrice stagiaire propose « d'habiller » les murs en impliquant les jeunes. Aussi, un projet de « shooting » photos s'entreprind. Cette activité s'opère en plusieurs phases : annonce aux jeunes du projet, rassemblement des participants, organisation de la séance photo en intérieur puis à l'extérieur, mise en cadre des photographies, achat et confection des cadres, pose des supports.

Pour ce faire, les compétences de personnes extérieures ont été de nouveau sollicitées. Un photographe professionnel, sensible à notre projet (ce professionnel ayant en 2011 effectué un reportage photo sur la maison d'enfants de Gambetta) anime cette activité.

Au travers de ce projet, les jeunes prennent conscience des étapes nécessaires à la mise en œuvre d'un projet collectif : se donner un objectif commun, échanger, débattre, effectuer des compromis, se confronter aux réalités budgétaires, oser afficher son portrait dans les espaces collectifs, respecter les portraits des uns et des autres.

Ces deux nouvelles activités (comme d'autres : le foot en salle, les sorties collectives, les mini camps...) sont indispensables et contribuent à la réalisation de notre projet d'accompagnement. L'autre n'existe qu'au travers d'actions partagées.

Conclusion

Après une année de fonctionnement, ce nouveau service affirme progressivement sa spécificité. Il n'est plus le service « Gambetta » qui a migré dans un autre quartier de TOURCOING, mais bien « La Maison

des Poutrains » qui acquiert son identité. Les craintes quant à la mixité se sont dissipées.

Nous pouvons affirmer que nos actions d'accompagnement s'engagent de manière identique auprès des adolescentes comme auprès des adolescents. Elles nécessitent de la part des professionnels de l'engagement, de l'énergie, un enthousiasme.... L'idée « qu'on ne travaillerait pas de la même façon avec des garçons qu'avec des filles », un temps véhiculé, s'est complètement dissipée...

LE PLACEMENT : TRAUMATISME ET/OU NOUVEAU DEPART ?

Nos interrogations sur le bien fondé de notre pratique nous permettent de rester centrés sur la seule question importante : est-ce bien là l'intérêt de l'enfant ?

A partir de là, cette année, l'équipe entière de « La Vallée » s'est questionnée sur les parcours de prise en charge produits par le placement à la maison d'enfants de Bousbecque et ses conséquences.

Pour certains enfants accueillis, ce parcours permet la construction de nouveaux liens du quotidien qui, sans se substituer aux liens parentaux, prennent de l'importance dans la vie de l'enfant placé et l'aide à se construire. Pour d'autres, ce changement majeur et les pertes qu'il occasionne peuvent freiner cette reconstruction. Alors, nous avons cherché à comprendre si le placement était source de traumatismes ou s'il permettait un « nouveau départ », tant pour les enfants que pour leurs familles.

Les expériences vécues par l'enfant et son entourage dans le cadre d'un placement à l'Aide Sociale à l'Enfance sont diversifiées. Cependant, elles sont toutes relatives à la notion de séparation.

Ce n'est pas ou tout bien ou tout mal, les réponses se trouvent dans les entre deux car le placement est une solution soit d'aide pour une famille en demande, soit de dernier recours et donc insatisfaisant, hormis la priorité de mettre en sécurité l'enfant. De plus, la protection offerte à l'enfant limite également une partie des

responsabilités parentales, celles-ci sont alors partagées. Toute prise en charge, même fondée sur des principes éducatifs réfléchis et élaborés, peut produire de la violence car elle impose une conception du monde à une personne qui se trouve coupée de ses liens.

Le placement représentant un potentiel traumatisme, il s'agit donc de se rendre compte des ruptures qu'il pourrait occasionner et/ou des situations plus ou moins confuses et anxieuses qui lui seraient sous-jacentes.

Et pourtant, toute séparation n'est pas forcément traumatique car de nombreux facteurs sont susceptibles de modifier les formes de détresse, son évolution et ses effets. Le terme de résilience désigne l'aptitude à survivre à des événements particulièrement douloureux. Cependant, cela est plus qu'une simple capacité de résistance, c'est également une dynamique de moyens et d'entourage qui permet à la personne de réagir positivement pour construire une existence relativement satisfaisante.

Aménager la séparation

A La Vallée, le placement implique un déplacement géographique et un déplacement social. Ce qui est un changement majeur dans le quotidien de l'enfant et celui de sa famille car cela crée une discontinuité dans les modes de vie de l'enfant et dans ses activités sociales. Il faut donc un temps, plus ou moins long selon les

situations pour s'approprier toute la dimension du placement et tout ce que cela engendre (comprendre pourquoi et comment les familles sont amenées à être séparées, comment aider l'enfant à se (re) construire).

Nous savons que, dans un placement, il y a des étapes de parcours et des projections nouvelles sur l'avenir qui en découlent, pas seulement pour l'enfant mais aussi pour sa famille, qui évoluent à partir du placement. C'est l'expérience du quotidien qui va fabriquer les nouveaux repères de l'enfant. Son sentiment de sécurité va se rétablir à mesure que son environnement physique, social et humain deviendra familier.

Ainsi, l'équipe professionnelle, dans son ensemble, est attentive aux capacités et modes de communication des personnes accompagnées, de même qu'à la durée de tolérance de l'enfant à la séparation car c'est effectivement la première étape. En effet, que le placement résulte d'une décision judiciaire ou administrative, ce dispositif prive quotidiennement les enfants de leurs parents et inversement.

Dans un premier temps, l'enfant a des difficultés à comprendre les mesures de protection à son encontre et peut penser que ce sont les services sociaux et la justice qui lui veulent du tort, ainsi qu'à sa famille. Il peut être méfiant et sa représentation des services peut être liée à celle de sa famille. Ainsi, aux traumatismes liés, soit à la carence, soit à la maltraitance, peut s'ajouter une succession d'événements potentiellement angoissants. Comme le fait qu'il peut y avoir un nombre important d'intervenants (gendarmerie,

travailleurs sociaux, médecins, avocats, juges) ce qui donne un sens dramatique et grave aux événements et oblige les personnes à raconter leur histoire à plusieurs reprises. Cela peut être aussi la prise de conscience des actes de maltraitance ou réciproquement, l'enfant peut vivre un conflit de loyauté si les parents sont remis en cause ou se sentent remis en cause, entraînant l'idéalisation de sa famille et ne permettant pas de s'investir ailleurs.

Tous ces événements sont doublement traumatiques, par les pertes successives qu'ils engendrent mais aussi par la culpabilité que les enfants peuvent ressentir.

Enfin, le silence autour de la séparation peut aussi provoquer chez l'enfant un traumatisme supplémentaire. Il est donc important que des mots et des moyens soient mis à la place d'actes qui n'auraient jamais dû avoir lieu pour pouvoir limiter, voire éviter les répétitions.

L'accompagnement éducatif envers l'enfant accueilli

Dans cette perspective, l'équipe éducative de La Vallée reprend systématiquement les éléments de l'audience pour les expliquer à l'enfant et à sa famille, ce qui en facilite leur compréhension. Le travail sur l'histoire de vie et les événements initiateurs du placement commence alors. Il s'attache à vérifier les écarts entre ce que l'enfant perçoit de la vie familiale et son organisation, des relations entre les personnes et de ce qui est toléré dans notre société. Il est relayé par l'ensemble des professions représentées à la maison d'enfants.

Avec le temps, l'enfant apprend à dissocier les rôles et les statuts dans l'institution et à l'extérieur, les normes et les règles, les droits et les devoirs.

Eric, 6 ans, est arrivé à La Vallée après avoir été placé successivement dans trois familles d'accueil. La séparation d'avec la dernière assistante familiale a été douloureuse car Eric ne semblait pas avoir compris les raisons de sa réorientation. Au départ, cet enfant a vécu ce déplacement comme un événement déstabilisateur puisqu'il n'était pas entouré de repères connus. C'est un enfant avec du caractère et donc des ressources, il teste le cadre et, de par son histoire, aussi la solidité de la relation. Ainsi, l'équipe s'est attachée à reprendre les événements passés et surtout à fournir une présence accrue autour de l'enfant pour lui permettre de se poser en confiance.

La dimension traumatique du placement est évidente aussi pour l'enfant Laetitia. Tout d'abord parce que le placement s'est décidé en urgence et l'arrivée à La Vallée s'est faite brutalement, les services de police ont récupéré la jeune et sa sœur au sein de leurs écoles respectives. La jeune n'a pu se préparer à cette éventualité tout comme ses parents. La nature des motifs de placement, l'assimilation et l'acceptation de la notion de victime, l'éloignement de son milieu familial, l'impossibilité de pouvoir rencontrer ses parents en dehors de temps médiatisés, la longueur de la machine judiciaire en ce qui concerne le procès de ses parents et les répercussions sur le prolongement de son placement sont autant d'éléments qui ont renforcé l'aspect traumatique du placement de Laetitia, même si

celle-ci est combative et n'oublie pas de vivre.

C'est pourquoi à La Vallée, nous sommes attentifs à cette étape d'intégration afin qu'elle ne risque pas d'entraîner une double dynamique d'abandon. Développer la capacité de l'enfant à pouvoir se faire une place ailleurs nécessite d'effectuer un travail de transition. Nous pensons que la séparation peut être traumatique et nocive si elle ne s'accompagne pas d'un dispositif d'écoute et de soutien, d'une continuité d'attention et de sollicitation à l'égard de l'enfant voire, suivant les situations, sa famille. Ceux-ci doivent pouvoir supporter une séparation, toujours chargée d'émotions et mettre en œuvre un processus de changement.

Ce qui nous amène à la nécessaire question de la durée du placement. En effet, pour éviter de plonger l'enfant dans un espace temps et un espace social sans repère, il est important de penser le placement comme provisoire. C'est pourquoi, le Juge précise sa temporalité (périodicité des audiences), ses modalités d'intervention (droits de visites et d'hébergements) et d'évolution, qui restent en négociations régulières.

L'enfant se représente de deux manières, l'histoire antérieure qu'il n'oublie pas et le quotidien qui organise sa vie et ne laisse que peu de place aux liens avec les parents. Ceci tient sans doute au fait que la maison d'enfants est une structure gérée exclusivement par des professionnels où tout est formalisé (règles de vie, manière de se comporter). Ce cadre permet de grandir en sécurité et aussi d'être stimulé. Il est donc nécessaire de réinstaller la loi, les interdits et la

distance entre générations et de faire accompagner ces enfants par des adultes qui prendront soin d'eux.

En effet, au HOME DES FLANDRES, les enfants apprennent à vivre ensemble avec les notions de respect et de tolérance. Beaucoup découvrent de nouvelles activités (loisirs, sports, vacances), diversifient leurs habitudes alimentaires (jusqu'à la découverte de légumes ou de fruits) ou encore se rendent quotidiennement à l'école. Les maîtresses de maison (cuisinière, lingère, agent d'entretien) proposent régulièrement des temps permettant l'apprentissage des tâches quotidiennes et participent ainsi à l'intégration et l'autonomisation des enfants, l'homme d'entretien répare, sécurise et embellit leur quotidien et leur environnement. Que ce soit avec la secrétaire, la psychologue ou quelque soit l'adulte de leur choix, les enfants trouvent une attention et une écoute continue. Les travailleurs sociaux sont garants de leur bien être et leur sécurité le jour, les surveillants de nuit, la nuit.

C'est donc avec l'entière de l'équipe, représentée par les différents métiers et la richesse des personnalités, que les enfants se construisent en tant que personne, expriment des choix, des envies, préservent des pensées secrètes, apprennent à dire « non », expérimentent d'autres fonctionnements, d'autres savoir faire tels que la valorisation, la bienveillance, la stimulation, la réassurance, ce qui leur permet d'être étayés de s'accomplir et de développer des appétences et des compétences.

Eric, aujourd'hui a trouvé un rythme et sa place dans le groupe, il investit pleinement son placement. Il adore

revêtir une toque de cuisine pour régulièrement donner un « coup de main » à la cuisinière. Dernièrement, il a demandé à avoir une tondeuse à gazon en jouet pour pouvoir « aider » l'homme d'entretien lorsque celui-ci tond la pelouse. En dépit de son histoire jonchée d'épisodes abandonniques, il arrive à recréer des figures d'attachements.

Si nouveau départ il y a pour Laetitia, il réside dans la découverte de la bienveillance et la bienveillance des adultes qui l'entourent, des repères éducatifs et de la place de l'enfant dans la famille ou encore de la stimulation physique et intellectuelle.

Nous pouvons aussi évoquer d'autres situations comme celle de Jeanne à qui le placement a permis de se poser dans un lieu normé lui permettant d'acquérir de l'autonomie lors des temps des repas ou de la toilette. De même, pour son frère Gaëtan, qui a vécu le départ de sa maman comme un abandon brutal et qui, aujourd'hui, se responsabilise et change son comportement de victimisation grâce à la valorisation qu'il trouve auprès des adultes repérants près de lui. Ou encore Sarah, qui apprend à vivre avec les autres, qui s'apaise au sein d'un établissement sécurisé avec une prise en charge riche de stimulations lui permettant un développement optimal, qu'elle ne peut trouver en famille.

Ainsi, les supports matériels, sociaux et culturels mis à disposition de l'enfant à La Vallée peuvent être perçus comme une chance de vivre comme la majorité des enfants de leur âge. Ces outils deviennent un socle de comparaison où les représentations de l'enfant sont donc confrontées aux

conditions matérielles, aux valeurs et aux normes sociales différentes de son groupe d'appartenance. La situation de Solène et Maxence, sœur et frère, a été complètement modifiée dès leur arrivée. Ils ont littéralement découvert le « monde extérieur ». En effet, ce fut une grande première pour eux de pouvoir jouer avec d'autres enfants, d'apprendre le vélo ou la balançoire, d'émettre des opinions, de manger pour la première fois une courgette. La socialisation a été le premier objectif de travail.

Il y a donc des traumatismes qui vont devenir des points d'organisation et favoriser un nouveau départ. Aussi, le processus parallèle à la dimension du placement est la projection dans le temps, tant pour l'enfant que pour son entourage car cette adaptation s'opère aussi du côté de la famille au sens large.

L'accompagnement éducatif envers la famille

Suivant sa perception, la famille va réagir de différentes façons : soit apprendre à vivre sans l'enfant, soit vivre autrement, soit aménager sa vie en fonction des nouvelles dispositions. La modalité des droits de visites et d'hébergements va être une autre étape marquant la distance entre lieu d'accueil et famille d'origine.

A La Vallée, l'équipe essaie de travailler de concert avec les familles, le plus possible. Le travail éducatif se situe dès lors dans la mesure du danger encouru pour l'enfant et dans la capacité des parents à se responsabiliser. Pour les y aider, les professionnels s'appuient sur la contractualisation du projet de l'enfant.

Cela nous renvoie à la question de nos représentations car le placement, qu'il soit choisi par les parents ou contraint, participe à une analyse des capacités parentales. Il est important que ce jeu à trois (familles/enfants/professionnels) prenne la forme d'un partenariat actif.

Ce travail n'est pas simple car même si l'équipe fait en sorte que le parent occupe une place d'acteur dans le placement, ce dernier ne devient pas forcément un partenaire de l'institution dans la prise en charge de son enfant.

Suivant le cas, la remise en cause de ses capacités parentales peut être pensée comme tenter de se faire comprendre mais peut se limiter à ce que l'on attend de lui. A l'inverse, le dialogue peut s'avérer impossible avec les professionnels et le parent peut camper sur ses positions et s'enfermer dans l'image véhiculée sur lui. Ainsi, la manière dont la remise en cause parentale est pensée ne correspond pas toujours à la qualité de la prise en charge envisagée pour l'enfant et ce n'est pas parce que le parent est coopératif que le placement sera écourté.

Les visites médiatisées entre parents (au sens large) et enfants, encadrées par des professionnels, un horaire et une durée, offrent un concentré de comportements parfois faussés. En effet, entre ce que le parent ou l'enfant voudrait être, ce qu'ils espéraient de ce moment et les possibilités offertes par l'espace médiatisé, la rencontre peut être en décalage avec ce qui était imaginé et ce que réellement pourrait être la relation. D'autant plus si le déroulement est, pour l'institution, un moyen d'évaluation de la stabilité ou de l'instabilité du parent.

Du côté du parent, ce temps est une fenêtre sur l'enfant, sur sa vie dans le placement, mais aussi un lien et potentiellement un moyen d'action face aux services sociaux. Cela peut être aussi propice à la manifestation d'un mécontentement vis-à-vis des services de placement et du lieu d'accueil.

L'accompagnement des familles par l'équipe de La Vallée, en fonction des ressources parentales, est de pouvoir aussi maintenir les liens (dans les cas où les attendus du jugement le permettent) ainsi que de donner sens à la relation, ceci afin de permettre aux différents acteurs de pouvoir se projeter dans des rencontres régulières quand, malheureusement parfois, peu de choses les rattachent à une vie ordinaire (chômage, marginalisation, rupture conjugale et familiale, déficience).

La maman de Jeanne et Gaëtan a elle-même été placée quand elle était enfant. Elle s'avère, pour l'instant, dans l'incapacité d'apporter de la sécurité et des repères éducatifs cohérents à ses enfants. En carence affective sévère, elle est en constante sollicitation des adultes autour d'elle sans pour autant intégrer des notions d'éducation puisqu'elle n'a pas eu de modèle parental solide, qui aurait pu lui fournir la base d'un propre vécu de parent.

D'autres parents sont satisfaits de ce qu'on leur offre. C'est-à-dire que le retour total des enfants n'est pas toujours souhaité, surtout après un temps de placement qui leur a permis de se (re) construire, parent d'une part, enfant de l'autre.

La maman de Rachel et son frère Nathan se satisfait du partage des

responsabilités et délègue parfois le quotidien. Les liens ne sont pas rompus et les hébergements réguliers le week-end assurent une continuité familiale alors qu'avant le placement un climat de violence régnait, les déménagements étaient multiples et ne permettaient pas de stabilité. De plus, la responsabilité des difficultés familiales était attribuée aux enfants. Ces derniers ont investi leur nouveau lieu de vie dans la durée, ils apprennent des règles et des rythmes, des notions de respect et de tolérance. Petit à petit, la maman et son nouveau compagnon prennent confiance en l'équipe, qui les soutient et les amène vers une prise de conscience de leurs difficultés. Ils sont maintenant en capacité de prendre appui sur l'équipe éducative mais reconnaissent qu'ils ne sont pas encore en mesure d'assumer toutes les responsabilités qui leur incombent en termes d'éducation et de sécurité des enfants.

Par ailleurs, l'équipe est consciente que cette mère est parfois dépassée, épuisée et envahie par la présence de Nathan dont la toute puissance est difficile à gérer. Elle peut être amenée à baisser les bras jusqu'à désinvestir les liens maternels d'où l'importance pour l'équipe d'effectuer un soutien à la parentalité.

Concernant le père de Rachel et Nathan, son désir de retour prend l'aspect d'une revendication virulente qui donne la mesure de la violence ressentie lors de la séparation. Il dénie souvent les raisons qui en ont été à l'origine. Il se présente revendicatif et accuse les tiers (juges, services sociaux, mère) en les rendant responsables de la situation. Cette plainte constitue un moyen projectif de défense qui limite sa culpabilité et qui

place ses enfants dans un conflit de loyauté déstabilisant. Les liens qu'il essaie de (re)construire avec ses enfants sont négatifs et traumatisants car sources d'excitation violente, douloureuse et désorganisatrice. Ils établissent des processus pathologiques d'attachement et d'identification car ce père, dans une grande logorrhée et un esprit de revanche, porte un discours dépréciateur sur leur mère, en leur présence, et la rend responsable du placement. De ce fait, à cause du conflit conjugal ancien et passionnel, il donne peu de chance aux enfants de se forger une représentation juste de leur mère.

Du point de vue des parents de Laetitia, la séparation fut tout aussi brutale, cependant après presque quatre ans de placement, il est toujours autant difficile de travailler avec les parents autour de leur responsabilité quant aux motifs du placement.

Ainsi, la séparation peut protéger psychiquement et physiquement l'enfant mais ne traite pas toujours la relation famille/enfant, ni les difficultés psychologiques qui en résultent. L'équipe le ressent avec le grand-père de Sarah et sa femme qui vivent le placement comme un déchirement, ils n'en comprennent pas les raisons. Lilou, quant à elle, s'accroche de toutes ses forces à l'institution, ses figures d'attachements actuelles sont envers les professionnels, elle se saisit de tout ce qui l'entoure pour bien grandir, elle mesure sa chance d'être scolarisée et ne désire pas repartir en famille. Ses seuls contacts avec elle sont des appels téléphoniques, chargés de promesses, pour la plupart non tenues. Ici, la désunion nous

montre qu'elle doit pouvoir garantir à l'enfant un lien stable et fiable avec d'autres adultes sans qu'il soit parasité par la souffrance du parent qui lutte, à sa manière, pour récupérer l'enfant imaginaire qui lui manque. Dans la situation de Lilou, si la famille accède un jour à la possibilité de la revoir physiquement, l'équipe devra s'interroger fortement sur les conditions des retrouvailles afin qu'elles ne soient pas l'objet d'un nouveau traumatisme.

Et puis, parfois, l'équipe est en prise avec l'idéologie du lien familial qui voudrait maintenir le lien physique au détriment de l'évolution psychique de l'enfant. En effet, il peut arriver que le psychisme de l'enfant soit perturbé chaque fois qu'il rencontre son parent sans la présence d'un tiers. C'est-à-dire que l'enfant va présenter une aggravation de ses difficultés d'adaptation au placement. Ceci peut survenir même si le parent paraît avoir une attitude éducative ajustée lors des rencontres.

Ce sont peut-être des images du passé qui resurgissent, une idéalisation parentale qui entraîne chez le jeune un désir incontrôlable de retour même si la pathologie du parent est manifeste ou encore l'absence d'un tiers paternel d'où découle une relation fusionnelle comme une réponse au manque à combler. Yvan est très lié à sa mère, ils entretiennent ce type de relation dit de « collage ». La séparation est mal vécue même si elle a été expliquée et comprise par l'enfant et sa mère. Yvan se situe plus vraisemblablement dans la dimension du traumatisme et échappe à la notion de « nouveau départ » dans le sens où il exprime largement son refus du placement, d'autant plus que le sentiment de

loyauté envers sa mère est très fort. De fait, il se ferme, la plupart du temps, aux ressources proposées à La Vallée et qui pourraient lui permettre de s'individualiser. Pour sa mère, le traumatisme de la séparation est tout aussi fort car elle a des projections massives qui entraînent une impossibilité de se représenter son enfant comme différent d'elle, même hors d'elle. De plus, le mal être qu'exprime son fils au sein de l'institution renforce son sentiment de culpabilité quant au placement. Dans cette situation, la notion de distance aussi bien physique que psychique est en jeu pour permettre à Yvan de se différencier de sa mère en tant qu'individu propre et de pouvoir la quitter en gardant une image positive de lui-même. Quant à sa mère, elle doit continuer son travail thérapeutique qui consiste à renoncer à être dépendant de son fils, à être dans la toute puissance pour lui et dans l'engagement du respect de sa liberté et son indépendance.

La séparation d'Amandine et sa mère a été un réel traumatisme car elles aussi avaient construit une relation de type fusionnelle entraînant des comportements violents de la part de l'enfant. L'accompagnement soutenu de l'ensemble de l'équipe, couplé à celui de l'Aide Sociale à l'Enfance a permis d'introduire du tiers dans la relation (week-end famille, TISF). Ainsi, un « nouveau départ » dans la relation se profile pour Amandine et sa maman qui, en intégrant les notions de valorisation et de responsabilisation, vivent maintenant des temps pacifiés.

Les droits de visites et d'hébergements peuvent donc être, pour les parents et les professionnels, un moyen de tester un éventuel retour de l'enfant et la

manière dont celui-ci pourrait se dérouler. L'aspiration à un retour (lorsque la situation de danger ou de carence est résolue) est un moteur puissant à prendre en compte dans le projet de l'enfant car il permet de fixer un objectif à la séparation et de maintenir l'avenir ouvert même si cela peut prendre du temps et des formes diverses d'aides. Le fait que les parents montrent certaines préoccupations vis-à-vis d'un éventuel retour de l'enfant (« je vais venir le chercher ; je vais prendre contact avec les services sociaux ; je vais écrire au juge... ») atteste qu'ils ont un sentiment de responsabilité vis-à-vis de lui. Cependant, on ne peut penser réparation et retour qu'à condition qu'il y ait une certaine réversibilité des situations. Le retour de l'enfant dans sa famille dépend donc des changements opérés chez les parents, notamment au niveau de nouvelles fonctions éducatives acquises ou retrouvées, ce qui suppose une évaluation de la parentalité.

Nous terminerons donc ce tour des situations par celle de Salim et sa sœur Ikram, qui ravit les professionnels puisqu'un retour chez le père sera vraisemblablement demandé à la prochaine audience. La séparation a été traumatique pour Salim qui présentait des difficultés quotidiennes de gestion de l'absence. Ikram, dans un premier temps dans une loyauté excessive, ne s'autorisait pas à reconnaître les responsabilités de ses parents dans les faits à l'initiative du placement. Il y a eu de multiples rebondissements dans l'accompagnement de cette famille, une mobilisation partielle à tour de rôle des parents jusqu'à parfois un épuisement et un renoncement exprimé en audience par le père.

L'équipe a œuvré pour une remobilisation de la famille par un soutien constant. Aujourd'hui, le père des enfants reprend sa place de parent responsable. Il gère les différents rendez-vous médicaux et scolaires des enfants, assume financièrement leur éducation, est dans la régularité en se servant de l'aide des professionnels pour contrer des éventuelles difficultés éducatives. Ce parent prend à cœur son nouveau rôle, sensible à la valorisation, il peut maintenant prendre conscience et expliciter les raisons du placement de ses enfants.

Ce que nous retenons c'est que la séparation peut s'avérer nécessaire pour la sécurité et l'épanouissement de l'enfant mais nous avons la responsabilité de l'aménager pour qu'elle favorise un changement, une prise de conscience, un « nouveau départ ».

De même, il existe autant de situations que d'accompagnements diversifiés et uniques. Notre spécificité d'accueil des fratries constitue un repère essentiel pour les enfants et leur procure un sentiment de sécurité. Ainsi, de manière générale, on se rend compte que le placement va être perçu comme un traumatisme dans la mesure où l'enfant est retiré de son lieu de vie. Familles, parents et enfants doivent apprendre à vivre cette séparation, ce qui va engendrer une réadaptation de leur mode de vie. Les retours, lorsqu'ils sont possibles, doivent être alors soigneusement préparés et être l'objet d'un soin tout aussi attentif. Il est important de prendre en compte le décalage possible entre les moyens institutionnels et ceux de la famille dans le but de ne pas engendrer des

déceptions ou des désillusions et ne pas risquer un nouveau traumatisme.

Et bien sûr, continuons de faire confiance et de s'étonner des capacités de vie de l'enfant victime.

CONCLUSION GENERALE

La complexité des problèmes de parentalité échappe à toute solution standard.

Il nous faut dès lors appréhender les trois axes de la parentalité définis par Didier HOUZEL : l'exercice, l'expérience et la pratique de la parentalité de façon concomitante. L'expérimentation de « Chemin de parents » tente cet audacieux pari qui est de se débarrasser des préjugés inhérents à chacun sur ce que doit être un « bon » parent.

Ce travail ne peut se faire que dans un climat de confiance qui ne peut se développer que dans un respect réciproque.

L'adhésion des parents à ce travail nous conforte dans l'idée qu'il nous faut porter un autre regard sur la parentalité, un regard moins jugeant.

C'est ainsi que nous aurons de meilleures possibilités de nous identifier à eux, d'être en empathie, ce qui somme toute est la condition de base pour aborder leurs problèmes et ceux de leurs enfants dans une approche de compréhension et

d'élaboration et non de jugement et de normalité.

Sans concertation avec le gouvernement qui a fait de l'année 2014 l'année de la mixité, nous avons développé cette année l'accueil d'adolescentes dans une maison d'enfants qui était habituée depuis de nombreuses années à n'accueillir que des garçons. Le projet né en 2007, a fait l'objet de rencontres, d'échanges, de réflexions où chacun a pu exprimer son avis, ses craintes, ses espoirs. L'occasion de l'ouverture d'un nouveau site a enfin permis à cette gestation d'aboutir. L'objectif est bien de permettre aux garçons et aux filles de vivre ensemble pour mieux se connaître. Il n'est pas ici question de nier l'identité propre à chacun ou même d'ignorer les différences mais de faire en sorte que ces différences soient comprises et acceptées par l'autre sexe.

Nous n'avons pas suffisamment de recul pour en tirer des conclusions hâtives mais au vu de cette première année de fonctionnement, nous ne pouvons que nourrir de grands espoirs dans le changement d'attitude des uns et des autres et dans l'appréhension de l'altérité. Peut-on alors espérer que ce soit un pas vers une véritable égalité.

Enfin pour La Vallée, le rôle pathogène des ruptures dans l'existence d'un

jeune enfant est connu depuis longtemps.

La multiplication de ces ruptures augmente leur pouvoir pathogène. On sait aussi que les conditions de la rupture sont d'une grande importance.

Ce n'est pas du tout la même chose pour un enfant d'être séparé brutalement de ses parents, sans y être préparé, sans pouvoir emporter des objets personnels qui lui sont familiers et qui vont représenter pour lui une certaine continuité (objets transitionnels) ou de vivre une séparation préparée et aménagée.

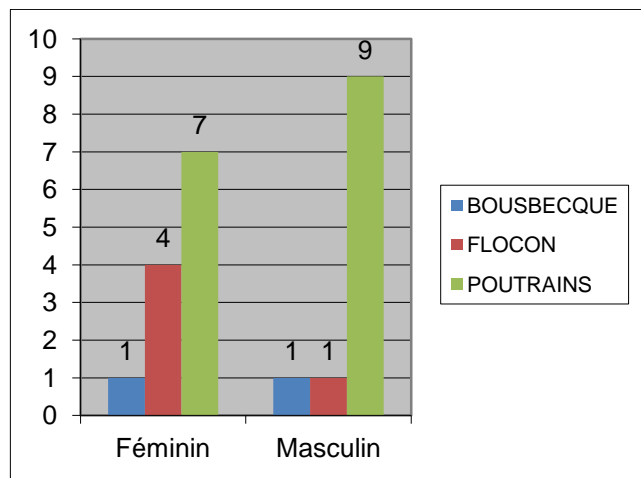
Cette réalité, les équipes la vivent au quotidien et s'efforcent de préparer bien en amont cet accueil afin que le travail commence bien avant l'arrivée physique de l'enfant.

Cette attention est également portée sur les parents car il semble évident que si les parents se sentent bien traités par les acteurs de l'institution, les enfants auront plus de chance de l'être également.

Comme le disent les auteurs de « Bientraitance » : « ces enfants se forgent des images et des références parentales qui les rendront à leur tour plus respectueux et plus protecteurs à l'égard de leurs propres enfants »,.

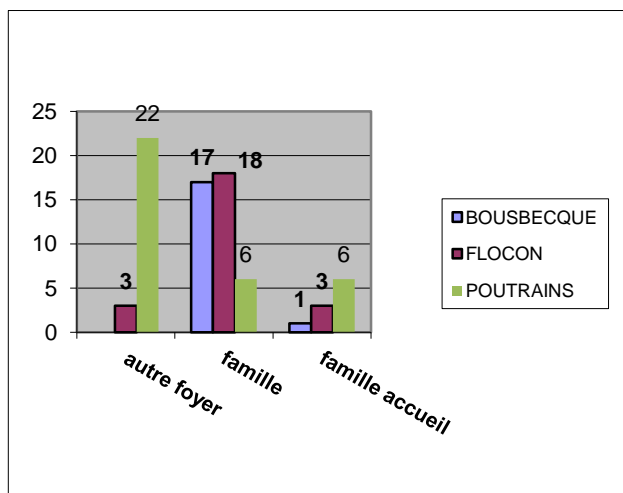
Nombre d'admissions

NOMBRE D'ADMISSIONS



Nous n'avons accueilli, cette année, que 23 enfants ou adolescents. C'est au foyer des Poutrains que le turn over a été le plus important (16 adolescents). Les autres structures ont vu leurs effectifs rester très stables. Il n'y a eu, effectivement, que 2 admissions à La Vallée à Bousbecque et 5 au Flocon ce qui tendrait à prouver que les durées de placement ont tendance à augmenter ou que les situations familiales sont plus fortement dégradées. Nous avons continué aux Poutrains à accueillir des jeunes filles et à favoriser un équilibre dans la mixité. C'est ainsi que 7 jeunes filles ont été accueillies dans la structure afin de permettre cette nouvelle expérience qui, au demeurant, apporte une plus grande sérénité dans la prise en charge au quotidien

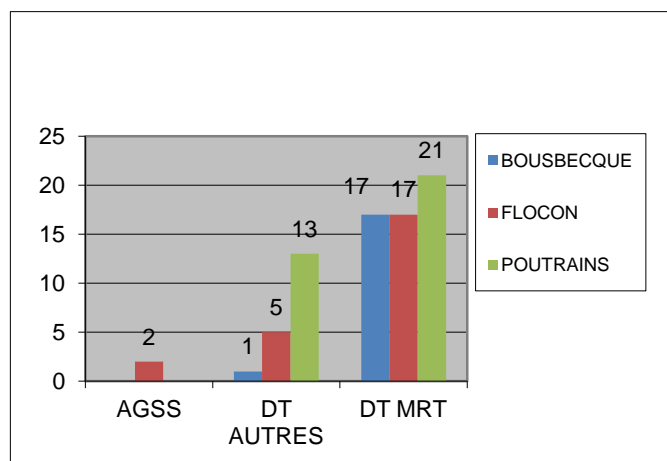
ORIGINE A L'ADMISSION



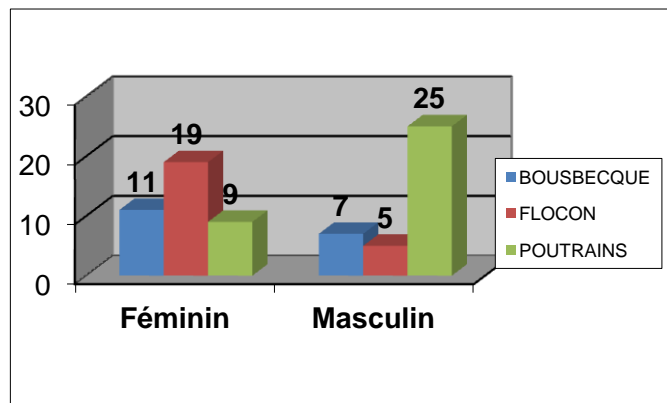
Origine à l'admission

Sur les 76 enfants accompagnés cette année, c'est toujours le nombre des jeunes issus de leur famille d'origine qui reste le plus élevé (41) soit environ 54 %. La proportion de jeunes venant d'autres foyers reste stable et notamment pour la maison d'enfants des Poutrains dont le taux d'admission reste identique à celui de l'année dernière. Il s'agit en fait d'accueil de mineurs isolés étrangers mais aussi de réorientation, soit pour un rapprochement du milieu familial, soit pour un projet scolaire ou professionnel sur le territoire de ROUBAIX-TOURCOING. La proportion d'enfants venant de famille d'accueil reste stable nonobstant le fait que le nombre d'adolescents en provenance de ces familles a lui doublé cette année. .

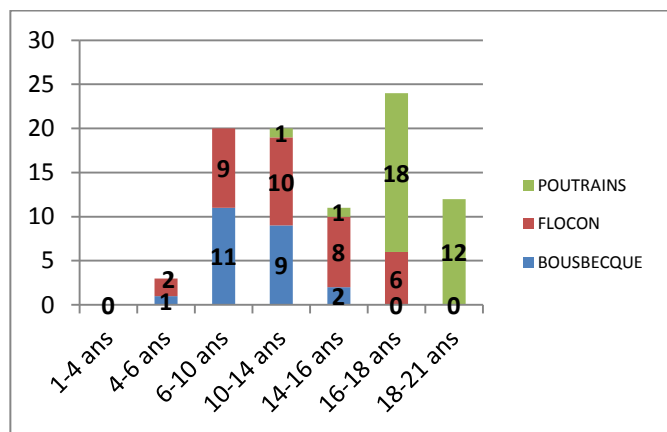
ORIGINE GEOGRAPHIQUE



REPARTITION PAR SEXE



REPARTITION PAR AGE DES ENFANTS ACCUEILLIS



Origine géographique

Même constat que les années précédentes, nous accueillons principalement des jeunes venant de la direction territoriale ROUBAIX-TOURCOING (72% contre 71 % l'année dernière). Cela confirme notre volonté de travailler non seulement avec les enfants confiés mais également avec leur famille, gage d'une évolution conjointe des différents membres la constituant. La proportion d'enfants venant d'autres horizons reste, elle aussi, relativement stable et concerne essentiellement les mineurs isolés étrangers avec qui, il est vrai, le travail prend d'autres orientations lorsqu'il s'agit d'évocation de parcours de vie.

Répartition par sexe

Le nombre de garçons et de filles suivis reste sensiblement identique sur l'ensemble de l'établissement. Néanmoins, nous constatons toujours un déséquilibre au Flocon où seuls 5 garçons ont pu bénéficier d'une prise en charge. Le principal changement correspond à l'effectif de filles aux Poutrains qui est passé de 2 à la fin 2013 à 9 au cours de l'exercice 2014. Par contre, 25 garçons ont été accueillis dans cette structure. Peut-on déjà en déduire que le « passage » des garçons est plus court dans la durée que celui des filles qui semblent s'inscrire davantage dans le temps.

Répartition par âge des enfants accueillis

Les chiffres d'une année sur l'autre restent les mêmes avec 40 jeunes dans une fourchette de 6 à 14 ans. La proportion d'APJM reste non négligeable et correspond exclusivement à un accueil dans la structure des Poutrains.

Année d'admission

Avec le départ en 2014 d'une jeune fille qui a cheminé plus de 10 ans initialement au Flocon puis dans la structure des Poutrains, nous revenons à des durées de placement plus habituelles. Il n'y a plus que 3 jeunes qui bénéficient d'un accompagnement depuis plus de 4 ans. La majorité a été accueillie soit cette année (23) soit l'année dernière (24).

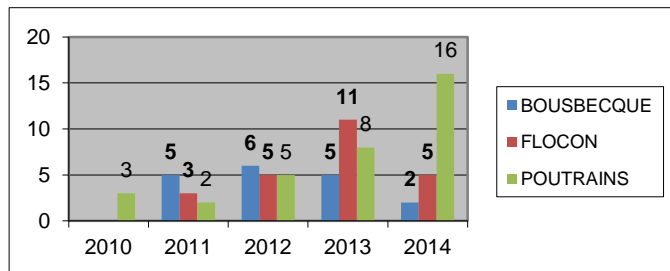
Statut

La répartition reste sensiblement identique à celle de l'année précédente hormis une hausse significative des APJM qui sont passés de 12 à 18 dont 17 au foyer des Poutrains. Le nombre d'accueil en AP reste insignifiant (5) et correspond essentiellement à des adolescents des Poutrains. Le nombre de gardes directes reste, lui aussi, à la marge.

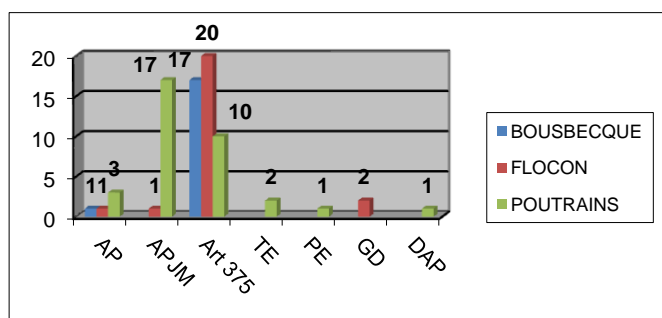
Accueil des mineurs isolés étrangers

Peu de fluctuation dans l'accueil de mineurs isolés étrangers qui sont tous regroupés au foyer des Poutrains. La jeune fille qui était au Flocon l'année dernière a été orientée dans la maison d'adolescents pour éprouver cette expérience de mixité. Encore une fois, nous sommes vigilants à ce que cet accueil s'effectue dans des proportions raisonnables afin de faciliter l'intégration de ces jeunes. Il est à noter que nous sommes régulièrement sollicités pour ce type d'accueil par les différentes directions territoriales du département.

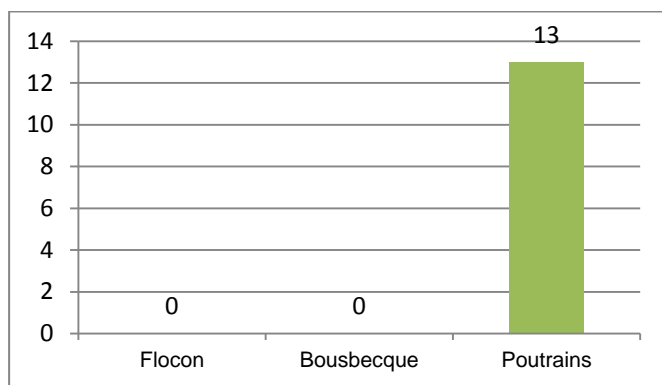
ANNEE D'ADMISSION



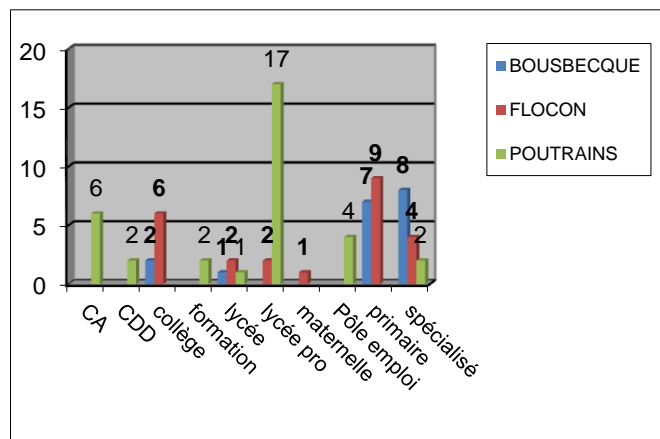
STATUT



Accueil des mineurs isolés étrangers



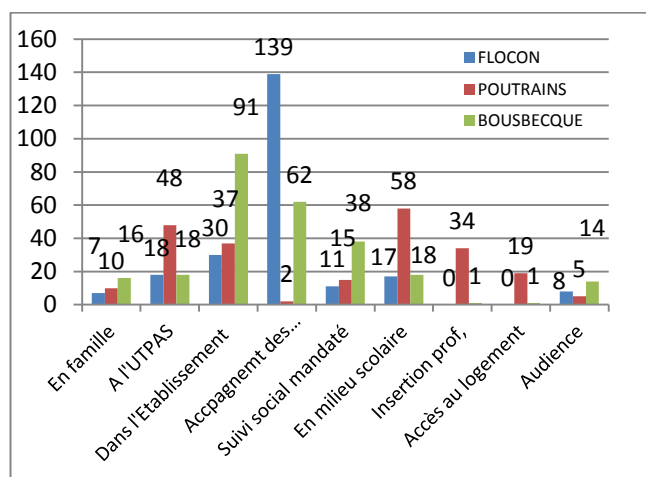
SCOLARITE



Scolarité

Encore une fois, c'est l'orientation en lycée qui prédomine en terme de nombre (17 contre 20 en 2013). La proportion d'enfants scolarisés en primaire reste important (16) mais semble en nette diminution (25 en 2013). Paradoxalement, ce n'est pas la fréquentation au collège qui augmente (8 contre 15 en 2013) ce qui laisse à penser que les retours en famille ont concerné des jeunes enfants. Le nombre de jeunes orientés dans l'enseignement spécialisé est quant à lui également en légère augmentation. Enfin, nous n'avons plus de jeunes qui bénéficient d'un CDI mais par contre 6 jeunes bénéficient d'un contrat d'apprentissage. Deux adolescents sont néanmoins en CDD.

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES



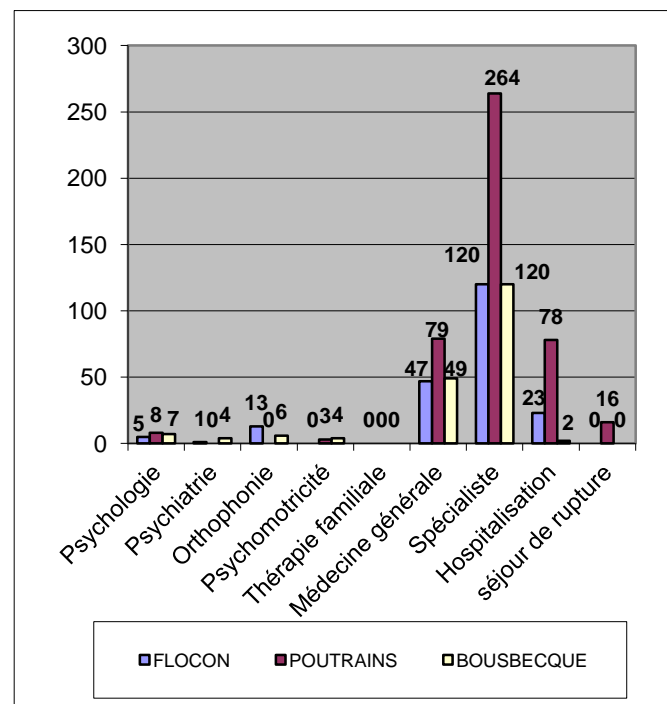
Rendez-vous des familles

Le premier constat réside dans le fait qu'il y a eu une baisse significative de rendez-vous à l'UTPAS (84 contre 186 l'année précédente) mais également des rencontres dans l'établissement (158 contre 224). Ceci s'explique par le fait que ne sont comptabilisés que les rendez-vous pour des médiatisations. En 2014, notre stratégie de travail avec les familles s'est orientée vers des rencontres avec plusieurs parents autour de jeux où il est question d'aborder notamment la posture d'être parents. Ces temps de travail ont été riches d'enseignement et ont suscité beaucoup de questionnement et une large adhésion de l'ensemble des participants. Les autres rubriques restent sensiblement identiques d'une année sur l'autre.

Suivis extérieurs

Les suivis chez les différents spécialistes ont connu une hausse exponentielle notamment au foyer des Poutrains (264 contre 136 en 2013). Ceci s'explique par des problématiques importantes suite à de la rééducation après hospitalisation. Pour exemple, un jeune des Poutrains a subi plusieurs interventions chirurgicales au niveau des jambes qui ont nécessité de nombreux rendez-vous chez différents spécialistes. Une jeune fille a également eu des problèmes liés à des dysfonctionnements de la thyroïde qui ont entraîné des séjours fréquents en milieu hospitalier. Les autres items restent sensiblement identiques d'une année sur l'autre. A noter, un séjour de rupture pour un adolescent qui n'a pas donné les résultats escomptés.

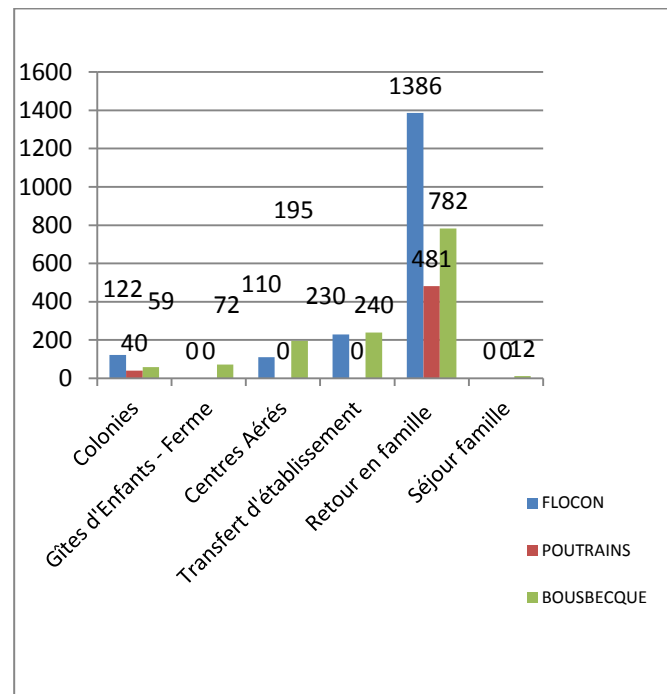
SUIVIS EXTERIEURS



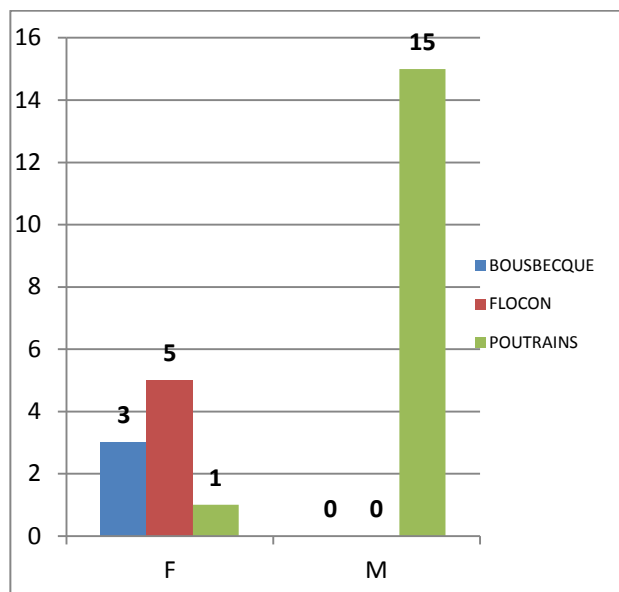
Les séjours vacances

Nous avons pris la décision, cette année, d'allonger la durée des transferts que ce soit au Flocon ou à La Vallée à BOUSBECQUE. C'est en effet 25 jeunes qui ont pu profiter de transferts de 3 semaines. De ce fait, le nombre de retour en famille a légèrement diminué (2649 contre 2845). C'est au Flocon que la baisse du nombre de journées en famille a été la plus significative. Pour les adolescents, nous avons privilégié l'inscription en colonie de vacances ce qui explique la hausse du nombre de participants pour ce type de vacances (221 contre 172 en 2013). Pour certains jeunes, des séjours à la ferme sont régulièrement proposés et rencontrent une réelle adhésion pour des vacances à s'occuper essentiellement d'animaux dans un contexte familial chaleureux.

LES SEJOURS VACANCES



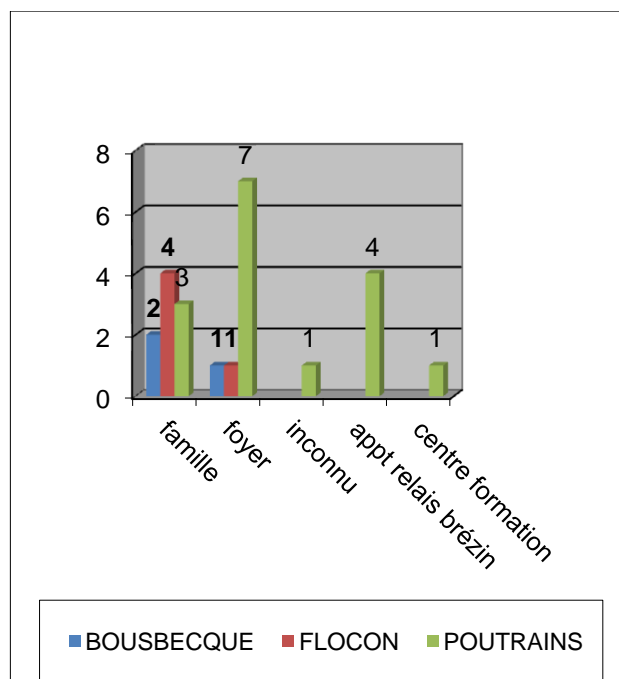
NOMBRE DE SORTIES



Nombre de sorties

Aucune sortie de garçons au Flocon ou à La Vallée. Par contre, 9 filles nous ont quittés. Comme à l'accoutumée, c'est au foyer des Poutrains que le turn over est le plus important en raison essentiellement de l'âge d'admission qui tourne autour de 16 ans et de la durée de la prise en charge. La sortie d'une fille aux Poutrains correspond à l'émancipation d'une jeune qui a eu un parcours de plus de 10 ans au HOME DES FLANDRES.

ORIENTATION A LA SORTIE



Orientation à la sortie

Contrairement à l'année précédente, c'est vers d'autres structures que les départs se sont orientés. Les retours en famille n'ont concerné que 9 jeunes alors qu'en 2013, ils concernaient 20 enfants ou adolescents. Aucune orientation en famille d'accueil n'a eu lieu même si parfois cette orientation nous apparaissait comme étant judicieuse. La saturation de ce type de prise en charge explique en partie ce phénomène. A noter, un travail en partenariat avec le CHRS Brézin qui a profité à 4 jeunes des Poutrains qui ont pu bénéficier d'un relais de parcours vers l'autonomie.

LA VIE DES GROUPES D'ENFANTS

Evénements marquants, faits qui valent d'être soulignés

FLOCON-LES POUTRAINS-LA VALLEE

Au Flocon, le groupe est resté relativement stable durant cette année, nous n'avons, en effet, accueillis que 5 jeunes (un seul garçon) ce qui permet d'aller plus en profondeur dans le traitement des problématiques à partir du moment où la stabilité, l'acquisition des règles et repères sont acquises.

Dans ce groupe où la mixité prend fin aux alentours de 12 ans pour les garçons, nous pouvons souligner la présence d'un garçon de 15 ans. Celui-ci faisait partie d'une fratrie avec ses 2 sœurs. Une décision de justice accordait la main levée de placement pour l'ensemble et un retour en famille. Si ce retour a été satisfaisant pour les filles, très rapidement la relation entre les parents (notamment le père) et le fils s'est dégradée au point qu'un nouveau placement soit rendu nécessaire. Afin d'éviter à cet adolescent de repartir à zéro dans une autre institution, nous avons décidé de l'admettre à nouveau malgré son âge.

Se sont mis en place des séquences de travail autour du jeu « Chemin de parents ». Autour de questions d'éducation, parents et professionnels ont échangé sur leur conception réciproque du métier de parents. Nous ne pouvons que nous féliciter de l'adhésion des uns et des autres pour ce type d'échanges qui ont permis de faire évoluer les représentations de chacun.

Enfin, un camp a eu lieu à SERIGNAC PEBODOU pour une durée de trois semaines avec 12 jeunes. Ces temps sont appréciés par l'ensemble des participants et la durée plus longue que les années précédentes permet des observations encore plus judicieuses sur les capacités des jeunes mais aussi sur ce qu'il reste à travailler.

Aux Poutrains, sans conteste, l'événement le plus marquant a été le passage progressif à la mixité. Ce groupe comprenant 2 jeunes filles au démarrage, a vu son effectif féminin s'étoffer au cours des mois. Nous en sommes, aujourd'hui, à un quasi équilibre.

Nous ne pouvons que nous satisfaire de l'évolution de ce projet qui suscitait chez les jeunes mais aussi chez les adultes beaucoup de questionnement et même des appréhensions.

Si toutes les réponses n'ont pas été apportées, force est de constater que la mixité a produit des effets intéressants dans le groupe que ce soit en ce qui concerne le respect, la connaissance de l'autre et une certaine sérénité dans la vie quotidienne.

En fin d'année, une des jeunes filles accueillies depuis plus de 10 ans (Flocon puis Poutrains) s'est émancipée et a quitté la structure emmenant dans son bagage, selon ses dires, tous les moments passés

dans l'institution et les rencontres qu'elle a été amenée à faire tout au long de son séjour. Nous ne pouvons que lui souhaiter bonne route.

A La Vallée, c'est sans doute le foyer qui est resté le plus stable durant l'année. Nous n'y avons accueilli que 2 enfants (1 garçon et une fille).

Le fait le plus marquant réside dans les séjours familles organisés par les professionnels. A deux reprises, des éducateurs sont partis avec des familles et leurs enfants pour des week-ends prolongés. Ces séjours permettent à l'équipe de travailler sur les compétences

familiales et aux familles de partager des moments avec leur(s) enfant(s) sous le regard bienveillant des professionnels.

Ici aussi, un camp de 3 semaines a eu lieu à « LA NAUVIALE » dans l'Aveyron. Il a réuni 13 jeunes autour de 5 professionnels. L'innovation a été sans conteste le blog tenu au jour le jour par l'équipe et qui permettait aux familles de voir le déroulement du séjour, les activités proposées et l'ambiance qui y régnait. Tout ceci était diffusé avec restriction et l'adresse du site, n'étant communiqué qu'aux personnes intéressées. L'expérience est à renouveler.

LE PERSONNEL

Flocon

Deux arrêts maternité ont quelque peu modifié la structuration de l'équipe. Ces deux arrêts n'ayant pas été simultanés mais plutôt consécutifs, cela a permis de prolonger le contrat de travail d'une même personne. Les titulaires des postes ont pu reprendre leur activité, l'une en mars, l'autre en octobre.

La Vallée

Début janvier, une nouvelle chef de service a été embauchée pour ce site. Après quelques années de balbutiements, nous pouvons espérer que cette embauche apportera à l'équipe le soutien dont elle a besoin et permettre à chacun de se recentrer sur sa mission.

Pour les trois sites, des contrats aidés ont été embauchés pour des durées variant de 9 mois à 1 an, renouvelables. Ces apports non négligeables que ce soit pour le service éducatif mais aussi pour le

Poutrains

Un éducateur a fait valoir ses droits à un congé sabbatique à compter du mois d'octobre. Il a été remplacé par l'éducatrice qui avait assuré le remplacement au Flocon.

personnel des services généraux ont connu des bonheurs divers. Ces personnels qui bénéficient de ce type de contrat pour un retour à l'emploi ont parfois des parcours de vie qui rendent difficile un investissement professionnel continu.

A signaler également beaucoup de remplacements de surveillants de nuit qui soulignent s'il en était le besoin, la difficulté de ce métier.

Le travail autour de la place des usagers

Nous aurions pu traiter l'évaluation externe dans les faits marquants de l'année dans la mesure où cette expertise a pris du temps et a mobilisé l'ensemble des équipes.

La mobilisation autour de cette évaluation a conforté l'équipe dans la validation des actions engagées pointant de ci, de là des axes d'amélioration potentiels.

Le projet d'établissement ainsi que les règles de vie et le règlement de fonctionnement ont également été achevés, chacun y participant avec intérêt.

Les groupes d'expressions mobilisent de plus en plus de familles et les échanges sont intéressants même si sur ce point, il nous faudra réfléchir à comment donner davantage la parole aux familles et favoriser leur participation au projet d'établissement.

A noter la persistance du dispositif Vie-Vas qui amène les professionnels à partager leur questionnement et qui permet des temps d'échanges institutionnels mais aussi avec d'autres partenaires sur les questions de la vie affective et sexuelle.

Le travail en partenariat

Comme nous le signalons dans l'exercice précédent, l'ouverture vers l'extérieur reste un axe important de notre pédagogie institutionnelle.

Outre les partenaires traditionnels depuis maintenant plusieurs années comme la Fondation Tape à l'œil qui propose des activités ludiques mais aussi des accompagnements personnalisés, la maison de retraite de ROUBAIX, Chemin d'Ecole qui continue de nous détacher une salariée pour le soutien scolaire, l'EPSM qui nous accompagne pour la compréhension de certaines situations, le

club de Volley de Tourcoing-Lille Métropole qui permet à nos jeunes de se familiariser avec le sport de haut niveau, l'Atelier Lyrique, le Théâtre National du Grand Bleu, l'Oiseau Mouche qui proposent des spectacles de qualité et donnent accès à la culture à un public qui ne demande qu'à apprendre, nous avons cette année élargi notre partenariat au CADSAV (Centre d'Accès aux droits et services d'aide aux victimes) mais aussi au CORIF (Collectif régional pour l'information et la formation des femmes) et bien sûr le planning familial pour tout ce qui a trait à la vie affective et sexuelle.

L'infrastructure – travaux en cours

Nous avons réceptionné en Octobre 2013 la maison d'enfants des Poutrains. Si l'ensemble est satisfaisant et répond davantage aux besoins des adolescents, force est de constater que nous avons à déplorer de nombreux vices de forme. L'équipe du site et le chef de service s'épuisent à relever les différentes anomalies et à convaincre les différents corps de métier à remédier aux dysfonctionnements.

Pas de travaux importants au Flocon.

En ce qui concerne le site de « La Vallée » de nombreux aménagements sont à effectuer. Une partie de l'huissierie a été changée et des travaux importants sont à envisager notamment pour rendre la lingerie plus fonctionnelle. Une étude ergonomique y a été effectuée et les travaux seront réalisés en 2015.